

SECRET DE FAMILLE

Cela fait bientôt trois ans qu'Antoine souffre de maux de ventre et de cauchemars à répétition. Le médecin n'a rien diagnostiqué malgré de nombreux examens, et il a donc adressé Antoine et ses parents chez un psychologue, qui n'a rien cerné de précis. Il pense que l'état d'Antoine peut être lié aux décès successifs dans leur famille, et particulièrement celui de sa tante Jeanne, la sœur de sa maman. Ils étaient très proches, et elle leur manque cruellement. Le temps de faire son deuil, et le petit devrait aller mieux. Le psychothérapeute leur précise que leur fils n'est pas très coopératif, comme s'il essayait de protéger l'un d'eux, mais qu'il n'en trouve pas la raison. Il leur propose donc de faire une pause dans les séances et de refaire le point dans quelques mois pour voir comment Antoine a évolué. Paul et Victoria, ses parents, s'arment donc de patience en attendant des jours meilleurs.

La petite famille vient de déménager à l'autre bout du département, et tous espèrent que le grand air de la campagne et une nouvelle vie feront le plus grand bien à Antoine. Les premiers mois, les effets sont remarquables ! Antoine adore sa nouvelle école, et démarre brillamment son C.P. Les cauchemars s'espacent, les maux de ventre aussi, tout le monde est heureux. Ses parents n'en reviennent pas. S'ils avaient su, ils auraient déménagé plus tôt ! Noël approche, et tout le monde commence à parler cadeaux et réveillon tandis que le traditionnel repas de famille chez le père de Victoria se prépare. Elle espère que ce sera le dernier, mais personne ne le sait. Cette corvée terminée, celle-ci a bien l'intention de leur révéler à tous le calvaire que lui a fait subir pendant des années le mari d'une de leurs sœurs. Elle en a la force à présent, mais elle sent qu'elle aura du mal à se faire entendre et à ternir l'auréole de celui qui se fait passer pour un saint. Avant cela, elle devra aborder ce sujet délicat avec ses enfants et son compagnon, qui ne savent rien.

Mais Victoria n'en a pas le temps. Les troubles d'Antoine reprennent et s'intensifient après les vacances de Noël. Ils échappent ainsi entre février et mars à deux anniversaires en famille, le petit ayant chaque fois une forte poussée de fièvre inexplicée, qui disparaît mystérieusement dès le lendemain. Ses parents décident donc de revoir le psychothérapeute et les séances reprennent début avril. Antoine est plus coopératif, et à travers ses dessins, peu à peu la vérité prend forme. Le petit garçon représente toujours la même pièce, dans laquelle plusieurs enfants sont couchés. Au fond de la pièce, un bureau, et une porte fermée par une énorme clé. Le petit refuse d'en parler, mais à chaque séance, il complète un peu la scène, ajoute des bancs, des livres, un lapin dans une cage.

Parmi les enfants apparaît un jour un petit garçon en larmes. Collé à son lit, un personnage inquiétant avec des bras démesurés, d'énormes mains et des dents immenses, joue du violon. Antoine restant muet, le psychothérapeute lui propose de montrer son dessin à ses parents, qui patientent dans la salle d'attente. Ceux-ci pénètrent donc dans la pièce et en apercevant l'œuvre de son fils, la maman se fige. La précision du tee-shirt, son préféré avec un lion, ne laisse aucun doute, c'est bien Antoine qui est en pleurs. En quelques secondes, Victoria reconnaît cette pièce grâce au lapin dans sa cage. Il s'agit de la classe de son fils en petite section de

maternelle, trois ans plus tôt. Elle sait que certains enfants y faisaient la sieste parce que le dortoir était trop petit. Cette année-là, Antoine était scolarisé dans la classe de la sœur de sa maman, à cause de cette stupide carte scolaire que Victoria n'avait pas réussi à contourner. Normalement, il aurait dû avoir une autre institutrice, mais au dernier moment, cette sœur avait décidé de reporter son départ en retraite d'un an. Heureusement, son mari et oncle d'Antoine n'avait jamais mis les pieds dans sa classe, du moins c'est ce que Victoria pensait, son fils n'en ayant jamais parlé. Il n'avait d'ailleurs rien à y faire dans cette école ! Mais le contraire apparaît là, dessiné sous ses yeux. Qui d'autre pourrait être planté près d'Antoine à jouer du violon ?

Antoine fixe sa maman, pointe le personnage inquiétant du doigt et prononce enfin son prénom. Le psychothérapeute n'a pas encore tout compris et Paul est également perplexe, mais en un éclair, tout se met en place dans l'esprit de Victoria : les cauchemars, les maux de ventre, elle a connu les mêmes symptômes dans son enfance, et encore un peu à présent, mais comment a-t-elle pu passer à côté de ça ? La maman prend Antoine dans ses bras, fond en larmes, et hurle :

« Non, ce n'est pas possible, il n'a pas pu faire ça, pas à toi !!! Je vais le tuer !!! »

Pour Victoria, c'est le comble de l'horreur et de la perversité que son bourreau s'en soit pris à son fils après elle, des années plus tard ! Antoine est également en larmes à présent, mais le psychothérapeute a besoin d'en savoir plus. Les parents sortent à nouveau, puis c'est au tour d'Antoine de rejoindre son papa, tandis que Victoria apprend que son fils a été victime d'agressions sexuelles et de tentative de viol, quand il avait entre trois et quatre ans... Le ciel lui tombe sur la tête, cette révélation est tellement insupportable ! De toute sa vie, elle n'a jamais ressenti une telle douleur, c'est pire que tout ce qu'elle a pu endurer elle-même... Et elle doit maintenant expliquer au psychothérapeute sa réaction violente. Victoria tente donc de mettre des mots sur plus de dix années de douloureux souvenirs. L'exercice est laborieux, c'est la première fois qu'elle raconte vraiment l'histoire de son enfance et de son adolescence brisées par ce beau-frère pervers. Sa vie entière en a été perturbée... Les gestes furtifs, puis plus précis, les humiliations, puis plus tard cette douleur qui revenait chaque fois, la peur, le dégoût, la honte, tout remonte péniblement à la surface. Et compte-tenu de ce qu'elle vient d'apprendre, elle ne peut même pas se sentir soulagée par ses confidences. Toute cette souffrance portée par Antoine à cause d'elle finalement, c'est le plus insupportable...

Une terrible culpabilité s'installe au fond de Victoria, cette maman doublement blessée par l'agression de son fils après la sienne, à cause de son silence. Jusqu'à présent, elle avait l'impression de survivre à défaut de vivre, mais là, elle se dit qu'elle ne va pas s'en remettre. Il faut ensuite affronter Paul, en l'absence de leur fils pour ne pas lui embrouiller les idées et Victoria redoute sa réaction, il aurait mille raisons de lui en vouloir. Celui-ci s'effondre à son tour avant de prendre sa compagne dans ses bras quand il mesure l'horreur et l'ampleur de la situation. Il la rassure, lui affirme qu'il ne lui en veut pas. Il sait bien qu'on parle depuis peu de « ces choses-là », ces actes qu'il n'arrive même pas à nommer. A présent, Il est soulagé de connaître enfin la vérité mais anéanti par cette même vérité qui touche les deux personnes qu'il aime le plus au monde. Et ce membre de la famille avec ses

faux airs de saint, il aimerait bien lui faire la peau ! La boîte de mouchoirs mise à leur disposition par le psychologue diminue à vue d'œil. Puis les parents se calment avant qu'Antoine les rejoigne. Il faut d'abord rassurer leur fils, effrayé par la réaction violente de sa maman. Il a pensé qu'elle ne le croyait pas... Sa maman lui demande ensuite doucement :

« Mais pourquoi n'en as-tu pas parlé avant, quand tu étais dans cette classe ? On t'aurait protégé et défendu, parce qu'on est tes parents ... »

Le petit garçon lui répond simplement :

« Moi, je ne savais pas qu'il n'avait pas le droit. Je croyais qu'à l'école, c'était comme ça... »

Après un moment d'hésitation, il poursuit :

« Et puis, il avait promis de m'apprendre à jouer du violon si j'étais gentil... »

Victoria est ravagée, elle se souvient des tours de magie que ce monstre avait promis de lui apprendre si elle était « gentille » elle aussi, des années auparavant. La même technique d'approche, la même perversité pour s'assurer du silence de ses victimes.

Le psychothérapeute leur explique alors la procédure : dans un contexte familial aussi lourd, il est obligé de faire un signalement à la brigade des mineurs. Ils seront ensuite convoqués tous les trois pour être entendus et leurs deux aînés également. Les parents pourront alors porter plainte contre cet individu, mais le déroulement sera long et le dénouement incertain, ce genre d'affaire débouchant encore trop souvent sur un non-lieu. En accord avec le psychologue, ils ne racontent pas à Antoine le passé de sa maman pour éviter les confusions avec sa propre histoire. Paul et Victoria passent ensuite plusieurs nuits blanches, élaborent des plans, se demandent s'ils ne vont pas faire leur justice eux-mêmes. Puis, ils réfléchissent, se disent que leur fils va avoir besoin de leur soutien, ainsi que les deux aînés très éprouvés par l'histoire de leur petit frère et de leur maman. Ils comprennent mieux l'attitude surprotectrice de cette dernière, même si elle a échoué avec le plus jeune, ainsi que les troubles d'Antoine, mais ces révélations les affectent énormément. Comment les aider dans cette épreuve si les parents se retrouvaient en prison ? En plus, les rôles s'inverseraient, le bourreau devenant victime, et ça c'est hors de question ! Mais Victoria et Paul réalisent avec quelle facilité un parent peut se transformer en assassin si quelqu'un s'en prend à ce qu'il a de plus cher au monde : son enfant... Cette pensée les effraie, ils se reprennent et décident de faire confiance à la justice.

Quelques semaines plus tard, toute la petite famille est convoquée à la brigade des mineurs, le jour des sept ans d'Antoine. Curieux anniversaire... Le petit garçon semble déjà légèrement apaisé, la parole et l'écoute l'ont un peu libéré. Chacun est reçu dans un petit bureau pour raconter ce qu'il sait, et tous ressortent en larmes de ces deux heures éprouvantes. Après avoir lu avec beaucoup d'émotion la déposition de leurs fils, les parents d'Antoine portent plainte contre ce monstre. Commence alors un long parcours : examen à l'institut médico-légal, expertise psychiatrique, puis contre-expertise, Antoine supporte tout stoïquement. Ses parents un peu moins... Les conclusions sont sans appel, et son agresseur placé en garde à

vue. Il nie les faits, et affirme ne jamais avoir mis les pieds dans cette école. Mais une enseignante confirme l'avoir vu venir régulièrement dans la classe de sa femme à l'heure de la sieste des petits. Celui-ci se retrouve donc en détention provisoire. Victoria éprouve un certain soulagement et une étrange liberté quand elle le voit derrière les barreaux. Elle pense que la situation s'inverse, elle va enfin vivre, tandis qu'il va mourir à petit feu. Antoine ne comprend pas pourquoi son agresseur est en prison. Ses parents lui expliquent que c'est pour qu'il comprenne qu'il n'avait pas le droit de lui faire du mal.

« Mais on pourrait lui dire tout simplement qu'il doit arrêter parce que ce n'est pas bien... »

- Non, ça ne serait pas suffisant, il faut qu'il soit puni pour comprendre. »

Sa sœur ajoute très justement :

« Et pendant ce temps, tu es sûr qu'il ne fera pas de mal à d'autres enfants ! »

Son petit frère admet qu'elle a raison et qu'il est rassuré de savoir cet oncle coupé des enfants. Pendant ce temps, les convocations s'enchaînent, chez le juge d'instruction, puis pour de nouvelles expertises qui aboutissent toutes aux mêmes conclusions : Antoine ne ment pas, n'agit pas sous l'influence de ses parents, n'a aucune intention de vengeance, il aimerait juste que son agresseur arrête de faire du mal aux enfants...

Côté famille, c'est la Bérézina... La sœur de Victoria ayant soigneusement tissé sa toile d'araignée, elle s'est assurée le soutien de la plupart de ses membres, et ils sont nombreux. Quelques-uns font preuve de plus de discernement, se documentent sur le sujet encore tabou de la pédophilie et ses rouages, et un pan de voile se lève sur le fonctionnement de la famille. Les plus lucides se rapprochent de Victoria, les autres s'en éloignent. Son père lui téléphone même pour lui demander de lever sa plainte, parce que « dans la famille ça ne se fait pas ! » Celle-ci, écoeuvrée, parvient à ironiser, très amère :

« Qu'est ce qui ne se fait pas ? Porter plainte ou massacrer un enfant ? »

Son père se fâche, lui dit qu'elle n'est plus sa fille et lui raccroche au nez. Cette phrase la blesse profondément mais elle est prête à prendre encore mille autres coups pour défendre son fils qu'elle n'a pas su protéger. Les trois enfants de Victoria, très choqués par cette violente dispute, enterrent moralement leur grand-père ce jour-là. La petite famille avance donc seule ou presque, soutenue par l'avocate de leur fils. Celui-ci continue sa psychothérapie, et sa maman en entame une également. Les séances avec sa psychologue sont douloureuses et éprouvantes, Victoria souffre énormément de l'agression d'Antoine qui résonne au fond d'elle-même comme un écho, mais aussi de l'attitude de cette famille qui les rejette. Elle a lu des témoignages terribles, un tissu de mensonges destinés à discréditer leur plainte. Elle apprend au fil des dépositions des uns et des autres que certains savaient qu'il s'était « passé quelque chose avec ce beau-frère », sans pour autant vouloir en dire plus. Son frère reconnaît avoir entendu sa mère en parler, il y a très longtemps, mais refuse d'admettre que sa sœur pouvait être si jeune, préférant parler d'une « aventure ». C'est ainsi plus facile pour lui de conclure qu'Antoine est

beaucoup trop petit pour que ce soit vrai, et en plus, c'est un garçon... Quand Victoria lit sa déposition, elle bondit :

« Une aventure ??? Mais... J'avais cinq ou six ans quand il a commencé!!!! »

Elle réalise que personne n'a rien fait pour l'aider pendant toutes ces années, et pourtant ils savaient... Les mêmes questions reviennent sans cesse chez la psychologue :

- Pourquoi Antoine après moi ? C'est tellement insupportable cette idée...
- Parce que votre agresseur était assuré de son silence, après celui de sa maman.
- C'est de ma faute alors, il aurait fallu que je parle, ou que je m'éloigne avec mes enfants.
- Et à qui auriez-vous pu parler ? Qui aurait été capable de vous écouter et de vous croire ? »

Victoria cherche un long moment puis soupire :

« Heu... personne, quand je vois leurs réactions ... Mais pourquoi déformer la réalité ?

- Parce que cette réalité est inimaginable pour eux. Et ils ignorent tout du fonctionnement des pédophiles pour qui un enfant est un objet, alors garçon ou fille, peu importe...
- Je n'ai jamais entendu d'allusion à mon sujet, et personne n'a jamais rien fait, pourquoi ?
- C'est le principe du secret de famille... ceux qui sont au courant n'en parlent pas...
- Mais pourquoi est-ce qu'ils refusent de croire que c'est un pédophile ? »

La psychologue réfléchit et trouve un jour une image de comparaison. Elle demande :

« Pour vous, est-ce que la Terre est ronde ou plate ?

- Ronde évidemment, répond aussitôt Victoria.
- Oui, sauf que pendant des siècles, les Hommes ont cru qu'elle était plate. Le premier qui a déclaré que la Terre était ronde est certainement passé pour un fou et un menteur, parce qu'il s'opposait à l'opinion générale. Et il a fallu du temps pour que la vérité soit rétablie. Et bien, pour l'image que renvoient votre beau-frère et votre sœur à toute la famille, c'est pareil. Pendant des années, tout le monde s'est persuadé qu'ils étaient les plus gentils, parce qu'ils étaient toujours là à proposer leurs services, alors votre plainte a eu le même effet que l'annonce de la Terre ronde. Vous exposez une vérité qu'ils ne sont pas prêts à entendre. »

Victoria comprend mieux, mais n'accepte pas cette attitude qu'elle trouve lâche et injuste. Elle regrette tellement de ne pas être sortie plus tôt de ce cercle familial si malsain... Ils attendent à présent de savoir si leur affaire sera portée devant un Tribunal, et l'annonce de l'affaire Outreau ne les rassure pas. Les juges deviennent très frileux, et leur avocate, plutôt sûre d'elle jusqu'à présent, les prévient, très ennuyée :

« J'ai eu des retours de mes confrères, les juges ont peur et peu d'affaires aboutissent... »

Effectivement, la réponse du Tribunal les glace quelques semaines plus tard. Le juge reconnaît qu'Antoine ne ment pas, entend sa souffrance, admet que le profil

de son agresseur le rend dangereux, mais en l'absence de preuve matérielle probante, prononce un non-lieu ! Une seconde fois, le ciel leur tombe sur la tête ! La décision du Tribunal élargit un peu plus la faille au sein de la famille. La rupture est définitive, Victoria découvre le vrai visage de chacun, s'effondre, mais se relève pour ses enfants et son compagnon, sa seule vraie famille. C'est une leçon de vie très cruelle pour eux, mais ils comprennent qu'on ne peut pas accepter n'importe quoi sous prétexte qu'il s'agit de la famille. Et surtout, les enfants prennent pleinement conscience de l'amour que leur portent Victoria et Paul, qui ont défendu leur petit frère envers et contre tous. Le beau-frère pervers sort de prison, mais Paul, très en colère, le prévient : s'il essaie de s'approcher de l'un d'eux, il le tue !

Quelques années plus tard, le père de Victoria meurt, et celle-ci se retrouve avec son compagnon face au reste de la famille le temps de l'enterrement. Ils ont tout fait pour les empêcher de venir, mais Victoria et Paul ont été plus malins qu'eux, et ils sont bien présents ! Le beau-frère pervers est là également, réfugié derrière sa femme, et il devient blanc comme un linge quand il les aperçoit. Victoria s'avance vers eux, bien décidée à les intimider, peut-être même à les frapper. Mais d'un simple regard menaçant, elle réussit à les faire reculer tous les deux, et voit la peur dans leurs yeux. Victoria est satisfaite, la situation est inversée, elle ne les craint plus, elle se sent forte, et ce sont eux qui ont peur à présent. Peut-être parce que Victoria et Paul sont les premiers à avoir osé se dresser contre eux. Au fil du temps, et après plusieurs psychothérapies les effets de celles-ci commencent à se manifester. A la fin de l'adolescence, Antoine s'apaise, prend confiance en lui et élabore des projets. Pour sa maman, c'est plus long et compliqué, la culpabilité est toujours là et probablement pour le restant de sa vie. Mais elle s'autorise parfois à être heureuse, et dévore enfin la vie à pleine dents. Les trois enfants sont plus soudés que jamais, et Paul reste leur pilier à tous. Les années passent...

Aujourd'hui, Antoine va bien et mène à terme ses projets un à un. Son permis de conduire en poche, un BTS de prothésiste-orthésiste en cours, une petite amie à ses côtés depuis trois ans, le jeune homme s'apprête à souffler ses vingt bougies. Ses parents sont vraiment fiers de lui, et très impressionnés par cette force qu'il porte et qui lui permet d'avancer dans sa vie. Rien n'est jamais acquis, ses parents le savent, mais d'une certaine façon, Antoine a été plus fort que son agresseur, il s'est relevé et il a gagné.

La sœur de sa maman et son pervers de mari se sont éloignés, ils ont même changé de région. Là-bas, ils tissent une nouvelle toile d'araignée : conseil municipal, clubs de ceci et de cela, ils occupent à nouveau des positions stratégiques qui les rendent indispensables et intouchables. Et au milieu, probablement de potentielles petites victimes. Victoria est au courant de leurs activités via internet, mais elle s'est renseignée, tant qu'une nouvelle plainte n'est pas déposée, personne ne peut malheureusement rien faire...

Et Victoria, que devient-elle après toutes ces années? Elle écrit, elle écrit...